Mort, rite et culte chez les Saintponiens

Gabriel Rodriguez*

Abstract

The recent discovery of two megaliths in the Saintponien occupation area, on which were curved the enigmatic object, or dugger-jewel, with an unsymetrical blade, allows us to draw a parallel with a copper. Sheets strip, obviously unsymetrical, that was discovered in a sepulchral pit in the grotto of Resplandy, a Saintponien eponyme site, and here by corroborates the setting up of the monumental megalithic art of statuary in Haut Languedoc.

Résumé

La récente découverte de deux mégalithes dans la zone d'occupation Saintponienne, portant gravés l'objet énigmatique ou pendeloque-poignard, à lame asymétrique, nous permet de faire un rapprochement avec une lame en tôle de cuivre à l'asymétrie évidente, découverte dans une fosse sépulcrale à la grotte de Resplandy, site éponyme des Saintponiens et confirme ainsi l'érection par ceux-ci de la statuaire monumentale mégalithique du Haut Languedoc.

Nous savons depuis longtemps que les Saintponiens qui s'installent en Haut Languedoc à la fin du 4e millénaire avant notre ère, perdurent jusqu'à la fin du 3e. Ils connaissent par conséquent les premiers porteurs du cuivre.

Les très nombreux datages au C14 des grottes de Coulouma, Resplandy et Camprafaud nous le confirment. Mais si les habitats sont extrêmement nombreux, peu de sépultures, en particulier en grottes, nous sont connues. Seule à notre connaissance, la grotte de Resplandy, à Saint-Pons, site éponyme des Saintponiens, a livré une tombe, dont le mobilier est typiquement Saintponien et une fosse sépulcrale à mobilier exclusivement métallique.

I - Les sépultures de la grotte de Resplandy

a - La tombe :

Le squelette, couché en position foetale sur le côté droit, avait la tête adossée à la paroi de la salle. Deux murettes perpendiculaires à celle-ci protégeaient le défunt. Celui-ci était posé à même le sol.

Le mobilier découvert est composé de :

- une lame en silex blanc, section trapézoïdale. Longueur 40 mm, largeur 11 mm, épaisseur 2 mm,
- un micro-grattoir en silex blanc,
- deux éclats en silex blanc,
- deux poinçons dont la tête est une demi-épiphyse supérieure de métacarpien d'ovin, dont l'un de longueur exceptionnelle 21 cm,
- trois poinçons dont la tête est une épiphyse supérieure de tibia de lapin ou lièvre,
- un humérus de lapin, percé,
- trois défenses de sanglier, percées,
- deux valves de cardium, percées,
- trois perles plates en stéatite,
- une perle biconique en lignite,
- pas de céramique.

En ce qui concerne le matériel anthropologique, il n'a pas été étudié. Nous savons qu'il s'agit d'un adulte femme.

Les habitants de la grotte ont-ils cohabité avec le mort, ou bien avaient-ils abandonné la cavité lors de cette inhumation ?

Nous optons pour la deuxième hypothèse, qui nous semble plus vraisemblable. En effet, si au Néolithique la cohabitation avec les morts n'est pas rare, il s'agit toujours de vrais enterrements. Cela n'est pas le cas à Resplandy, où le défunt a été posé à même le sol, simplement protégé par les deux murettes. Il est cependant possible que des matériaux périssables aient pu recouvrir le corps, mais il n'en reste aucune trace.

* Musée Régional de Préhistoire, 34220 Saint-Pons, France

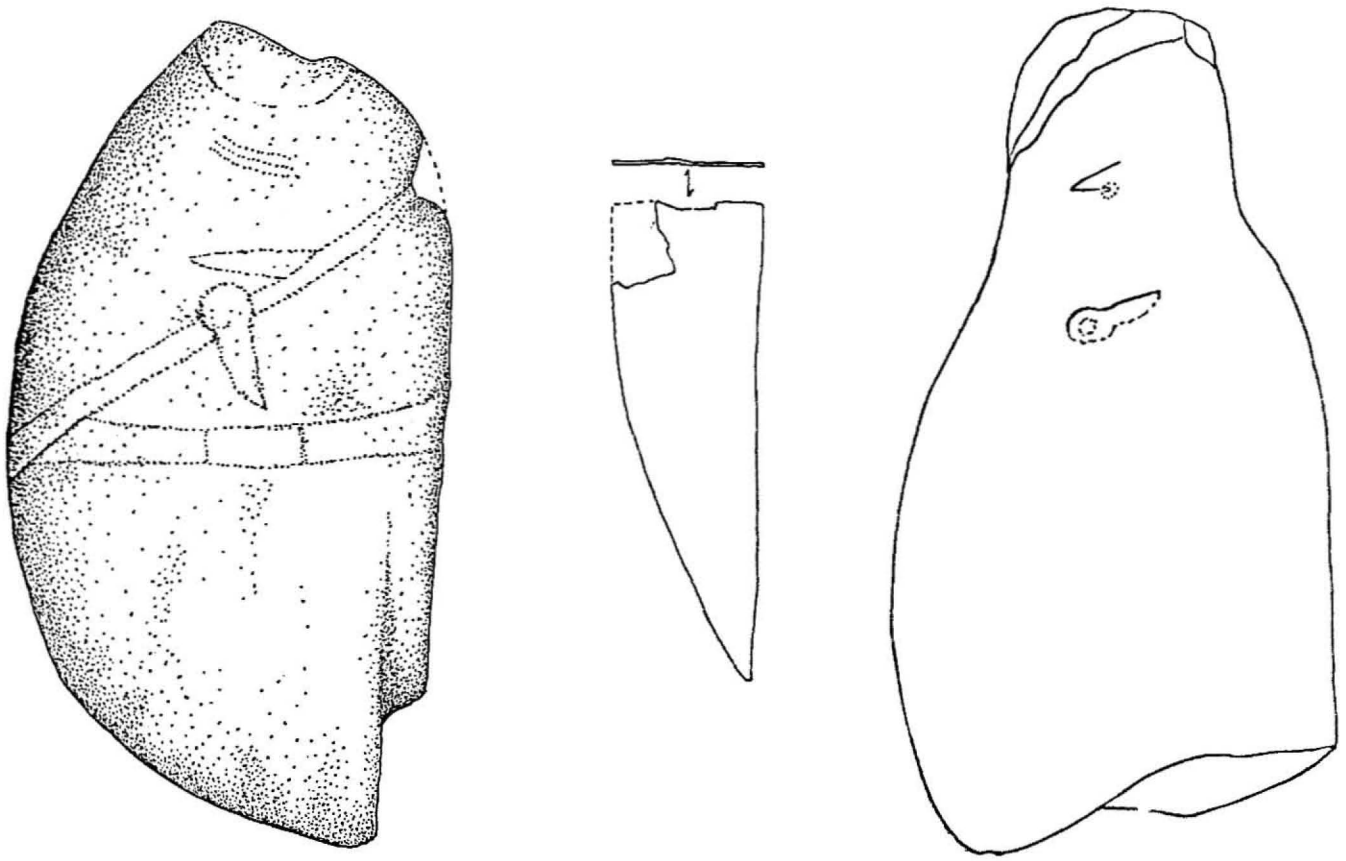

Figure 1 - 1. Statue menhir de la Salvetat sur Agout. 2. Lame de la fosse sépulcrale de la grotte de Resplandy. 3. Monolithe du plateau du Somail Riols.

Nous pouvons donc penser que vers la fin du Néolithique la grotte de Resplandy a été utilisée à des fins sépulcrales.

b - La fosse sépulcrale :

Cette utilisation sépulcrale de la grotte, nous la retrouvons au Chalcolithique, où un rite funéraire assez particulier mérite d'être signalé : une fosse de cinquante centimètres carrés a été creusée dans la couche sous-jacente néolithique. Le sol a été recouvert par une dalle. Sur celle-ci se trouvait un crâne d'enfant, présentant une déformation très marquée. Le mobilier qui accompagnait cette inhumation partielle est très intéressant ; il nous a permis de bien dater cette curieuse découverte : une lame de poignard en cuivre de forme inédite à ce jour, 6 perles en cuivre à lumière ronde et une alène bipointe en cuivre de section carrée.

La lame, plate, a une forme nettement asymétrique. Elle semble taillée dans de la tôle de cuivre martelé. La soie, qui n'a pas de nervure se prolongeant sur la lame, est cassée (fig. 1, n° 2). Cette forme de lame est assez curieuse, et ne semble pas avoir été décrite à ce jour, du moins à notre connaissance. De ce fait, cet objet, intéressant par lui-même, ne nous apporte pas par sa typologie d'élément de datation, sauf si nous le rapprochons des armatures asymétriques Saintponiennes, et en particulier de l'armature de lance en silex blanc à l'asymétrie très marquée provenant de la grotte de Resplandy (Rodriguez G., 1968).

Les perles, très grossières, à lumière et section ronde, sont classiques dans les gisements chalcolithiques. On les trouve, entre autres, à la grotte de Macassargues (Montmirat, Gard) (Garimond, Hugues, 1950), au village de Fontbouisse (Gard) (Colonel Louis, 1947).

L'alène, très courte (50 mm), a une extrémité pointue et l'autre en biseau. Nous avons là un élément typique des gisements chalcolithiques, qui a été trouvé dans les cavités plus haut citées, ainsi que dans les grottes de la Rouquette, du Salpêtre (Audibert J., 1962), pour ne citer que les plus connues de la région méditerranéenne. Citons également celles trouvées à la Coveta de l'Heura à Ulldemolins (Tarragona, Espagne) (Vilaseca A., 1952). Nous pouvons donc sans crainte dater cette inhumation partielle de la période chalcolithique.

Les deux inhumations que je viens de vous décrire, ont déjà été publiées. Si j'en parle aujourd'hui, c'est qu'il vient d'être découvert récemment en Haut Languedoc deux monuments mégalithiques, qui actualisent la fosse sépulcrale de la grotte de Resplandy.

II - L'ensemble mégalithique récemment découvert

En effet, un ensemble mégalithique formant un cercle (cromlech ??) composé de onze monolithes, dont la hauteur varie de 1 à 3 mètres, a été mis au jour à la suite de travaux de défonçage forestier par l'Office National des Forêts.

Il est situé sur le plateau du Somail, dans la commune de Riols, et à environ sept kilomètres de la grotte de Resplandy.

Sur l'un des monolithes, est gravé l'objet classique de la statuaire mégalithique Saintponienne, mais il est de forme asymétrique. Il semble une copie conforme de la lame asymétrique en cuivre de la fosse sépulcrale de Resplandy (Fig. 1, n° 2).

a - Le monolithe : (fig. 1, n° 3)

Ce menhir, taillé dans un bloc de gneiss, a une

hauteur de 303 cm, pour une largeur maximale de 154 cm et une épaisseur moyenne de 40 cm.

Ce monolithe, grossièrement taillé, a l'épaulement bien dégagé. Il porte deux gravures sur la face supérieure :

* A 60 cm au dessous du sommet, est nettement gravé, une cupule bordée d'un bourrelet. De celle-ci part vers la gauche, une ligne horizontale, longue de 10 cm. De l'extrémité de celle-ci, se développe une nouvelle ligne, longue de 15 cm, tracée en diagonale qui revient au dessus de la cupule. Ces deux lignes forment un angle fermé à 70°.

* Quarante cm plus bas que la figure ci dessus décrite, est gravé l'"objet" : la lame est formée d'une ligne supérieure gravée intentionnellement, qui rejoint un léger ressaut naturel de la roche, utilisé pour donner la forme de la lame. Celle-ci s'emboite sur un module, naturel dans le gneiss, cerclé au trois quart par une canelure intentionnelle, le tour formant un "objet" fermé, à lame asymétrique.

b - La statue menhir :

Le deuxième monument est une statue menhir mise au jour à la suite de travaux agricoles dans la commune de la Salvetat sur Agout.

haute de 222 cm et large de 107 cm, elle possède les attributs caractéristiques des statues-menhirs Saintponiennes : "objet", baudrier, boucle, visage et collier (fig. 1, n° 1). (Une étude plus approfondie est en cours, et fera l'objet d'une publication).

L'intérêt de cette statue-menhir est d'une part qu'elle semble inachevée, mais surtout que l'objet, dont la boucle est rattachée au baudrier, a la lame nettement asymétrique.

Nous avons donc en Haut Languedoc, sur le plateau du Somail, qui flanque au Nord, la vallée du Jaur, où se trouve la grotte de Resplandy, deux gravures sur monolithe qui s'apparentent à la lame de poignard de la fosse sépulcrale de Resplandy. Cet ensemble pourrait appartenir à une phase tardive du Saintponien daté au C14 de 4050 - 140 ans. Soit 2100 B.C. (GIF. 1093).

Conclusion

A la lumière des dernières découvertes de monument mégalithique sur le plateau du Somail et de ce que nous savions déjà après les fouilles de la grotte de Resplandy, découverte du premier "objet" réel, il apparait d'une façon indiscutable que des liens très étroits existent entre les rites funéraires et le culte exprimé à travers la statuaire mégalithique par les Saintponiens.

La lame en tôle de cuivre martelé de la grotte de Resplandy, de par sa forme n'avait jamais intéressé les spécialistes du cuivre dont certains la trouvaient même suspecte. Elle est réhabilitée par la découverte des monuments mégalithiques de Fontcontale et de la Gruasse.

D'autre part, l'offrande exclusive de mobilier en cuivre, pour un défunt, dont on a creusé une fosse, pour y déposer seulement le crâne ajoute une problématique au culte des morts, à l'orée du monde des premiers métallurgistes.

N.B. : Suite à notre communication au Colloque de Saint-Mathieu-de-Tréviers, l'ensemble mégalithique auquel appartient le monolithe gravé (2,a), a été l'objet d'un débat contradictoire. Notre point de vue reste très opposé de celui soutenu en particulier par R. Guiraud, membre de la F.A.H. Compte tenu du caractère préliminaire de cette note, nous nous réservons de développer l'ensemble de l'argumentation concernant ce site dans un prochain bulletin de la revue de la F.A.H.

Bibliographie

Audibert J., 1962 - La civilisation Chalcolithique du Languedoc Oriental. Publications de l'Institut International d'Etudes Ligures, p. 26.

Hugues et Garimond, 1950 - La grande grotte de Macassargues. Rhodania, Congrès de Nîmes, p. 7.

Louis M., Arnal J., Peyrolle D., 1947 - Les fonds des cabanes néolithiques de Fontbouisse. Gallia, tome V, 2, pp. 235-257.

Rodriguez G., 1968 - Le néolithique dans le Saintponais (Hérault). Extrait du Bulletin de la S.P.F., LXV n° 3.

Vilaseca A., 1952 - La coveta de l'Heura. Ampurias, XIV, p. 132.